

Préface

Les romans de Jean-Luc Aubarbier ont un secret : celui de captiver le lecteur, quels que soient leurs sujets. Non que les sujets ne soient pas de la première importance, ils sont justement choisis pour le mystère et la complexité qui les entourent. On y croise ésotérisme et épisode de l'Histoire, les personnages historiques jouent un rôle essentiel, mais Jean-Luc Aubarbier aime par-dessus tout ses propres personnages de papier, ses archéologues enquêteurs Pierre Cavaignac et Marjolaine Karadec. Deux intellectuels amoureux de l'aventure, deux francs-maçons finement adeptes du spiritisme. Ces deux-là ont voyagé par le monde pour résoudre des énigmes et nous les avons suivis avec l'exaltation des gosses dévorant un livre du *Club des Cinq*.

Ce dernier opus est sans doute le plus passionnant des romans de Jean-Luc Aubarbier qui s'attaque au mythe du premier tueur en série de l'histoire moderne : Jack l'Éventreur. Nous plongeons dans le Londres de la fin du XIX^e siècle, en 1888, en pleine époque victorienne. Et, comble du luxe, ce sont des écrivains de renom qui mènent l'enquête : Rudyard

Kipling, auteur du *Livre de la Jungle*, qui vient de rentrer des Indes, et le poète fictif Quincey Pike, tous deux décidés « à conquérir le monde, et le monde commençait à Londres. » Deux autres grandes plumes rencontrées dans un très britannique club se joindront à eux : le docteur Conan Doyle, auteur des célèbri-simes *Sherlock Holmes*, et Oscar Wilde, le dramaturge à l'ironie irrésistible qui s'apprête à écrire un roman intitulé *Le Portrait de Dorian Gray*... On y croisera également Bram Stoker dont le *Dracula* serait parsemé de détails faisant référence aux meurtres de Jack l'Éventreur et un poète irlandais, déjà reconnu pour son talent, William Butler Yeats. Tout ce beau monde des lettres, qui fréquente club et loge franc-maçonne, en sait peut-être un peu plus que le commun des mortels sur l'auteur de ces crimes épouvantables.

« Aube dorée » n'est pas qu'un beau titre, c'est le nom d'un nouvel ordre initiatique issu d'une loge maçonnique qui inspirera l'idéologie nazie. Son credo : une nouvelle race conquerra le monde. Ses ramifications vont jusqu'à la Grèce contemporaine.

Mais en quoi ce groupuscule d'extrême droite raciste est-il lié aux meurtres de jeunes prostituées du quartier londonien de Whitechapel ?

Attendez-vous à maints rebondissements et discussions passionnantes entre un Wilde désabusé aux traits d'esprit irrésistibles et un Conan Doyle se prenant pour son héros de papier. Avec *Le Complot de l'Aube dorée*, nous entrons dans la société britannique à tiroirs : les grands esprits côtoient les Cockneys, les drama-

turges victoriens interrogent les belles-de-nuit édentées. D'ailleurs, à quelle classe sociale appartenait Jack l'Éventreur ?

De leur côté, Pierre Cavaignac et Marjolaine Karadec enquêtent sur une série de meurtres dans la région de Limoges en 2002. Et si l'ésotérisme d'Aube dorée inspirait encore des illuminés ?

Lisez donc ce nouveau roman de Jean-Luc Aubarbier si vous aimez l'Angleterre, les énigmes, l'histoire ou la politique. Cet écrivain du Périgord excelle dans le mélange des genres.

STÉPHANIE HOCHET.

PARIS, LE 06/09/2017

Stéphanie Hochet, romancière, auteur de *Un roman anglais* (Rivages), est spécialiste de la littérature britannique. Elle a obtenu le prix Lilas (pour *Combat de l'amour et de la faim* chez Fayard) et le prix Printemps du roman (pour *L'animal et son biographe* chez Rivages).

Prologue I

*Près de Ptolemaïde, Nord de la Grèce,
printemps 2001*

Pierre Cavaignac et Marjolaine Karadec avaient abandonné leur véhicule sur une aire de stationnement, en bordure de forêt, quelques kilomètres après la petite ville de Ptolémaïde. Ils étaient équipés pour la marche, de gros souliers et de vêtements épais censés les protéger d'une pluie printanière qui ne s'annonçait toujours pas. Au fur et à mesure qu'ils avançaient dans la montagne, le soleil s'entêtait à montrer une ardeur toute méditerranéenne.

— Je n'en peux plus, dit la jeune femme en jetant son sac à dos sur le sol.

Il émit un bruit métallique en entrechoquant les nombreux instruments de fouilles qu'il contenait. Marjolaine entreprit de retirer son pull bleu-marine qu'elle noua autour de sa taille, après avoir recoiffé ses longs cheveux noirs d'un geste élégant de la main.

— On risquerait de se perdre dans ces bois. Par bonheur, nous avons le mont Askio en point de mire.

Pierre désigna du doigt une montagne chauve qui poussait sa tête au-dessus de la cime des arbres.

— Il passe les deux mille mètres. En marchant droit dans sa direction, à partir du parking, on doit tomber sur les ruines de Kalos Kaghatos.

— Tu crois qu'on va les trouver, les esclaves révoltés d'Alexandre le Grand ? demanda la jeune femme.

Ils étaient partis à la recherche d'une légende. En l'an 335 avant l'ère chrétienne, le jeune roi de Macédoine, qui n'avait pas encore conquis son empire, avait dû mater une révolte d'ilotes. Menés par Asclepias, ancien prince d'Épire réduit à cette triste condition du fait de son caractère indépendant, plusieurs centaines de rebelles avaient ravagé la capitale avant de s'enfuir dans les montagnes. Alexandre, qui avait longtemps nourri un sentiment d'amitié pour Asclepias, avait dû se résoudre à le poursuivre. Encerclés dans la petite ville de Kagata, les mutins résistèrent trois mois, tant et si bien que le jeune souverain dut leur promettre la vie sauve et la liberté pour obtenir leur reddition. Asclepias avait cru en la promesse de son ancien ami. Mal lui en avait pris ! À peine avaient-ils déposé les armes que les trois cents survivants furent attachés dans une fosse et exécutés. Le récit faisait partie de la légende d'Alexandre – pas la plus glorieuse, il est vrai – mais l'histoire avait oublié l'emplacement exact de Kagata.

— Plusieurs sites, des deux côtés de la frontière, revendiquent ce passé hellénistique, dit Pierre. Les nationalismes grecs et macédoniens n'arrangent rien.

— Mais nous sommes sûrs que Kalos Kaghatos et

Kagata ne font qu'un, affirma Marjolaine en enfilant les bretelles de son sac. Nous allons le prouver.

Les deux amis se remirent en route en direction du mont chauve. À deux reprises, ils traversèrent un village et demandèrent leur route. À chaque fois, les paysans avaient agité les bras, déclamé des phrases incompréhensibles – aucun ne parlait le français. Plusieurs se signèrent. Seul un garçonnet âgé d'une dizaine d'années à peine accepta de les guider. Il courait devant eux, escaladant les rochers, leur révélant un sentier de chèvres qu'ils n'auraient jamais découvert par eux-mêmes. Ils apercevaient sa chemise rouge sautillant au travers des arbres, toujours plusieurs dizaines de mètres devant eux. Parfois il les attendait, les appelait en faisant un geste de la main. Ensemble, ils franchirent un torrent, de l'eau jusqu'aux genoux.

— Elle est glacée, elle vient de la montagne, dit Marjolaine au gamin en faisant le geste de trembler de froid.

Le même ne répondit rien et poursuivit l'ascension d'une pente raide recouverte d'un pâturage vert tendre. Parvenus à son sommet, ils découvrirent un cirque rocheux qui enserrait les ruines d'un village.

— Kalos Kaghatos, dit le garçon avant de s'enfuir à toutes jambes.

Prologue 2

Au Nord de la Grèce, printemps 2001

Avant de commencer les fouilles, Pierre et Marjolaine explorèrent minutieusement le hameau, visitant soigneusement chaque maison. Pas une ne tenait encore debout et ils devaient avancer avec précaution pour ne pas voir s'effondrer les pans de murs blancs qui subsistaient.

— Tout ceci ne date, au mieux, que du Moyen Âge, remarqua Pierre en ne cachant pas sa déception.

— Pas un moellon qui remonte à l'Antiquité, confirma Marjolaine en inspectant le soubassement d'une demeure qui aurait pu révéler une occupation antérieure.

— Nous avons fait une belle promenade sous le ciel grec, et découvert une charmante bourgade médiévale délaissée depuis... je dirais deux cents ans, conclut Pierre. Il ne nous reste plus qu'à établir un campement pour la nuit, avant de redescendre demain matin pour retrouver le XXI^e siècle.

Tandis qu'il commençait à monter la tente dans un endroit bien sec, à l'abri d'une ruine encore solide, Marjolaine continuait de fureter vers le bas du village.

La jeune femme têtue ne renonçait pas facilement à ses rêves. Au bout d'une demi-heure, Pierre s'inquiéta de ne pas la voir revenir.

— Marjolaine ? Où es-tu ? appela-t-il avec une pointe d'angoisse dans la voix. Il dut crier plusieurs fois avant d'obtenir une réponse.

— Viens ! Rejoins-moi ! Apporte les outils.

Il se précipita sur le chemin, en direction du nord, vers la frontière macédonienne qui ne devait pas être éloignée de plus de cinq kilomètres. Il trouva la jeune archéologue au beau milieu d'un vieux cimetière qui paraissait avoir été ravagé par un ouragan. Les pierres tombales, renversées, soulevées par les mouvements du sol, semblaient les vagues désordonnées d'une mer minérale. Les croix brisées s'enchevêtraient par terre. Les fosses ouvertes laissaient entrevoir des abîmes béants. La végétation broussailleuse avait envahi le minuscule enclos, rendant difficile la lecture de l'ensemble. Debout sur le mur supérieur, Pierre contemplait cette vision d'apocalypse. Il devina la silhouette de Marjolaine, accroupie devant une sépulture étrange : un espace délimité par des pierres plates, dans la partie basse de la nécropole.

— Viens voir ! répéta-t-elle.

Pierre traversa le chaos avec précaution, redoutant une chute dans quelque trou occupé par de vieux ossements. La zone où se trouvait la jeune femme était aplanie et désencombrée, franchement à l'écart des autres tombes, comme si l'on avait voulu isoler les morts qui y étaient ensevelis. Elle avait dégagé de sa gangue de terre sèche un squelette qui tournait vers elle sa face ricanante.

— Qu'est-ce que tu fais ? C'est beaucoup trop récent pour nous intéresser.

— Regarde ! C'est curieux tout de même.

Elle désigna du doigt des agrafes de fer et des chaînes qui liaient encore la dépouille à un reste de cercueil mangé par les vers. Un pieu métallique traversait les cotes pour se planter dans le bois.

— Serait-ce un de nos esclaves révoltés, exécuté après avoir été attaché, comme le raconte la légende ?

— Ce n'est pas d'époque... commença Pierre.

— Les morts antiques auraient pu être réensevelis chrétiennement, plus tard, insista Marjolaine qui tenait à son idée.

Pierre se redressa, saisi par une soudaine inquiétude. Il considéra autour de lui l'espace aplani séparé du cimetière, avisa un grand nombre de tombes, toutes du même aspect, la plupart détruites. Il réfléchit de longues minutes avant de s'emparer d'une courte pelle militaire et de commencer à creuser la fosse voisine.

— Tu fais dans la violation de sépulture ! se moqua Marjolaine.

Pierre, sans répondre, continuait de dégager le mausolée. Une cage thoracique fut mise au jour, ravagée par une pointe de fer. Puis le masque grimaçant d'un crâne. La jeune archéologue ne put retenir un cri de surprise : une pierre avait été placée entre les mâchoires du défunt.

— Des sépultures déviantes ! laissa échapper Pierre d'un ton lugubre.

Prologue 3

Nord de la Grèce, printemps 2001

— Tu veux dire que nous campons dans un cimetière de vampires ?

Marjolaine laissa courir un regard plein de désarroi avant d'éclater de rire...

— Mais les vampires, ça n'existe pas !

— Pour nous, peut-être, dit Pierre le plus sérieusement du monde. Mais pas pour les peuples d'Europe de l'Est. On a trouvé des tombes déviantes, c'est-à-dire non destinées à la résurrection et aux sacrements, en Bulgarie, en Roumanie, en Tchéquie, dans des lieux placés à l'écart, comme ici. Les corps avaient été percés de pieux, attachés au cercueil ou coupés en morceaux, pour éviter qu'ils ne viennent, la nuit, tourmenter les vivants. Parfois, on leur arrachait les canines.

— Pourquoi cette pierre dans la bouche ?

— On accusait les morts-vivants de propager la peste en mâchonnant leur linceul. Alors on bloquait leurs mâchoires. Probablement, les habitants de Kalos Kaghatos ont-ils été victimes d'une épidémie. Les survivants ont « traité » les défunts, puis se sont enfuis en abandonnant le village.

— On croyait encore à ces chimères, au XVIII^e siècle, quand Kalos Kaghatos a été évacué ?

— Plus que jamais ! Le rationalisme des Lumières a ravivé les superstitions. On a découvert un tombeau déviant à Venise datant de cette époque.

— Et nous allons devoir dormir ici ! dit Marjolaine d'un air dégoûté.

La nuit commençait à tomber, il n'était plus temps de chercher un autre endroit.

— De toute façon, les morts ne mordent pas, conclut Pierre, tandis qu'ils marchaient en direction de leur abri.

Ils se couchèrent après un frugal dîner. Marjolaine rêvait ; elle faisait un épouvantable cauchemar. Les vampires sortaient en masse de leurs tombes et marchaient bruyamment vers leur campement. Terrifiée, elle se recroquevillait dans son sac de couchage, gageant qu'ils passeraient sans la voir. Mais toute espérance était vaine ! Elle savait qu'ils la trouveraient tôt ou tard et elle en pleurait de désespoir. En même temps, elle se demandait pourquoi des squelettes marchaient avec un terrible bruit de godillots !

— Sortez ! Sortez !

Brutalement tirée de son rêve, Marjolaine ne distinguait que la lueur aveuglante d'une lampe et des silhouettes qui s'agitaient à travers la toile de tente. Dressé à ses côtés, comme hébété, Pierre semblait ne rien comprendre. Des mains rudes les agrippèrent et les tirèrent vers l'extérieur. Un jour timide commençait à poindre.

— Quoi vous faire ici ?

Un géant barbu les interrogeait dans un très mauvais anglais. La dizaine d'hommes qui les entouraient était vêtus d'uniformes dépareillés. Ils pointaient sur eux un armement tout aussi disparate : kalachnikovs, fusils de chasse, pistolets militaires d'un autre temps.

— Nous sommes des archéologues français, bredouilla Pierre, pensant qu'on les prenait pour des pilliers de tombes. Nous avons l'autorisation du gouvernement grec pour fouiller Kalos Kaghatos.

— Nous, pas aimer les étrangers, étranger, dit le colosse en crachant par terre. Ni gouvernement athénien.

— Qui êtes-vous ?

Le géant ouvrit sa bouche sur un abominable sourire, révélant une dentition entièrement aurifiée.

— Nous, Aube dorée.

Pierre et Marjolaine sentirent un frémissement de peur parcourir leur échine. Ils savaient ce qu'était l'Aube dorée, le parti néonazi grec, fondé en 1992. Il prônait la haine des juifs, des musulmans et des humanitaires, publiait des revues idéologiquement nationales-socialistes et prêchait le négationnisme envers la Shoah.

Marjolaine avisa l'écusson qui ornait la manche de leurs uniformes : un méandre noir sur fond blanc et rouge, évoquant la croix gammée des nazis.

— C'est vous qui défendez cette saloperie ? les défia-t-elle, vous qui affichez partout des portraits de Magda Goebbels comme si elle était la Vierge Marie ? Je vous rappelle qu'elle a tué ses enfants !

Le chef, que ses hommes nommaient Niklos, traduisit pour eux et tous éclatèrent de rire.

— Nous, rouvrir fours. Être prêts à faire savon pour laver trottoirs.

Puis le géant pointa un index menaçant vers Pierre, affectant de ne pas répondre à la jeune femme en lui montrant son plus parfait mépris.

— Vous, espions macédoniens !

— Je vous dis que nous sommes des archéologues.

— Vous dérangez nos morts. Eux, Enfants de la nuit, nos frères !

— Nous allons partir, dit Pierre.

Marjolaine restait silencieuse, comprenant que son intervention pouvait mettre le feu aux poudres, dans cette ambiance virile. Niklos les repoussa violemment.

— Vous, rester ! Nous, tuer vous... et faire disparaître les corps.

Pierre le regarda, ne sachant s'il parlait sérieusement ou s'il voulait seulement les effrayer. Dans ce cas, c'était réussi ! Dans un réflexe incontrôlé, il dressa ses deux mains au-dessus de sa tête, recula la jambe droite, et lança l'appel de détresse maçonnique qu'il avait reçu lors de son initiation au grade de maître. C'était tout à fait incongru en ce lieu, mais...

— Arrêtez ! Laissez-les partir !

L'ordre était venu d'un jeune homme blond, tout de noir vêtu, et qui était jusque-là resté en arrière, au point qu'ils n'avaient pas remarqué sa présence. Les fascistes grecs s'écartèrent en protestant. L'inconnu, qui portait à l'épaule un splendide fusil de chasse de type Purdey,

comme s'il venait de tirer la grouse en Écosse, s'avança vers le couple encore effrayé.

— Je me nomme Brian O'Neil, dit-il dans un français impeccable. Vous ne risquez plus rien. Je vais vous raccompagner jusqu'à la civilisation.

Il lança quelques ordres en grec et les partisans se dispersèrent en grognant.

— Ce sont des gens de la forêt, des rustres.

— Que faites-vous parmi eux ? demanda sèchement Pierre, à peine remis de sa peur.

— Je les surveille. Ils sont dangereux.

Pierre pensa à quelque agent secret et n'en demanda pas plus. L'homme les aida à plier rapidement leurs bagages, se montrant très galant auprès de Marjolaine qui, visiblement, lui faisait de l'effet. Ils en profitèrent pour faire plus ample connaissance, et se découvrirent tous trois frères et sœur en maçonnerie.

— Que serait-il arrivé, si je n'avais pas fait le signe ? dit Pierre qui restait sur sa réserve.

— Je serais intervenu quand même. Je ne suis pas des leurs.

— Merci, dit Marjolaine, en retrouvant avec difficulté sa voix. Elle lui plaqua trois bises sur la joue. D'où venez-vous, Brian O'Neil ? De Londres ?

— Je suis Irlandais, de Galway, au sud du Connemara. Mais j'ai de la famille en France, dans le Limousin. C'est là que j'ai appris votre langue.

— Alors, nous sommes voisins, car nous sommes Périgourdins, dit la jeune femme en lui prenant le bras.